

Généalogies des familles de Verdun vivant à Paris du début du XIIIème siècle au XVIIème siècle

Texte écrit par Giselle Ollivier en mars 1995 après des minutieuses recherches faites au CARAN de 1981 à 1991 puis remanié en mars 2007. Le nom de mes ancêtres est écrit en rouge.

giselle.ollivier@yahoo.fr

Familles de Verdun vivant à Paris au XIIIème siècle D'après la nouvelle histoire de Paris de J.P.Babelon

Nicolas de Verdun, célèbre orfèvre né à la fin du XIIème siècle, est le plus lointain porteur du patronyme de Verdun dont le nom nous soit parvenu est. Il réalisa la châsse de Notre-Dame de Tournai en 1205. On lui attribue également celle des Rois Mages de Cologne terminée par ses disciples vers 1230 à cause de son décès survenu avant son achèvement.

Richard de Verdun, gendre de Me Honoré, est cité parmi les enlumineurs parisiens de 1297 avec la veuve de Jehan de Verdun, probablement sa mère, qui continuait à exercer le métier de son mari décédé

Familles de Verdun vivant à Paris au XVème et XVIème siècle D'après l'histoire générale de Paris, registres des délibérations du bureau de la ville

Richard de Verdun, procureur en Parlement, signa le 24 juin 1499 un transport de rentes sur une maison sise à Paris rue de la Vieille Draperie, en faveur de Françoise de Marigné veuve de Jacques de St Benoist. Marié avec Loyse Rousseault, il décéda avant 1521. Son nom est mentionné à la date du 28 avril 1500

Jacques de Verdun, organiste ou facteur d'orgues, renouvela un bail en 1518 pour la location d'une partie de maison dépendant de l'hôtel d'Albret, sise rue du Four près la fabrique St Eustache.

Le 18 mai 1520 un arrêt du Parlement de Paris renvoya au Lieutenant criminel du Châtelet le jugement du procès qu'il intenta contre les jurés menuisiers qui avaient fait irruption chez lui et brisé les orgues qu'il faisait pour le légat.

Pasquette de Verdun, fille de **Richard** et de **Loyse Rousseault**, naquit vers 1500. Elle épousa Jehan Ferrant vers 1521. Les jeunes époux habitèrent rue du Cloître Ste Opportune. Son mari mourut en 1533 en lui laissant trois enfants mineurs, Antoine, Marie l'aînée et Marie la jeune. Me Hamelin fit l'inventaire des biens de la communauté le 15 juillet 1533.

Elle se remaria en 1541 avec Pierre Bouchard qui lui fit donation d'une petite maison avec jardin située rue de Montauban et de quarante livres de rentes pour son douaire. Il attribua également quatre cents livres tournois à Marie Ferrant, sans doute l'aînée, " pour ayder à marier icelle sitost qu'icelle Marye aura trouvé son bien, soyt en mariage ou pour entrer en religion si tel estait son désir ".

De nouveau veuve, elle épousa Bertrand Jambart en 1543. Il fit également une donation de six cents livres tournois en faveur de Marie Ferrant, sans doute la cadette.

Elle signa différentes quittances en 1545, autorisée par son mari comme le voulait la coutume. Une femme mariée ne pouvait pas faire d'acte sans l'autorisation de son mari, à moins d'en être séparée de biens. Tout en étant sous la tutelle du sien, celle-ci semble avoir su mener rondement ses affaires.

Marin de Verdun, drapier à Dancourt, mit son fils Loys en apprentissage en 1542 chez Denys Chartier, libraire à Paris rue du Mont Sainte Geneviève.

Robert de Verdun, boulanger et voiturier à Saint Marcel lès Paris, signa plusieurs quittances en 1544, 1545 et 1546.

Claude de Verdun, libraire à Paris, signa des quittances en 1545 et en 1555, assisté de sa femme Catherine Guillet. (Nous retrouverons deux Claude parmi les représentants des familles de Verdun étudiées dans les pages suivantes, est-ce la preuve d'une parenté ou une coïncidence ?)

Claude de Verdun, marchand drapier et chaussetier, acheta des rentes en février 1547.

En 1548, il fit une donation à sa nièce Marie Cacqueton, fille de sa sœur utérine Marie de Saint-Yon et d'Anthoine Cacqueton. Etait-il le fils du précédent ?

Généalogie des familles de VERDUN habitant Paris du XVIème au XVIIème siècle

Premier degré

Pierre de VERDUN, mon premier ancêtre connu, naquit vers 1495 sous le règne de Charles VIII et d'Anne de Bretagne. Il habitait le même quartier et fréquentait la même paroisse que Jacques de Verdun *organiste ou facteur d'orgues* dont il était peut-être le fils.

L'origine de sa famille se perd dans la nuit des temps. Les familles de Verdun vivant à Paris dès le XIIIème siècle étaient peut-être ses ancêtres.

Peu avant sa naissance, la découverte du " Nouveau Monde " par Christophe Colomb en 1492 fut un événement considérable. Ses rêves d'enfant ont-ils été peuplés d'images de pays lointains et inconnus ?

Il exerça le métier de *maître masson et tailleur de pierres* avec la qualité de *bourgeois de Paris*. Il fit sans doute son tour de France comme compagnon avant d'exécuter un chef d'œuvre pour passer maître.

Il se maria vers 1520 avec Jehanne Aublet. Ils habitèrent rue Coquillière, dans une grande maison sans doute acquise par héritage, à l'enseigne de *la Clef*, inscription surprenante pour un maçon. L'ancien propriétaire exerçait probablement un métier ayant un rapport avec les clefs. Leurs huit enfants furent baptisés dans l'église St Eustache.

La rue Coquillière existe toujours dans le quartier des anciennes Halles de Paris et est connue dans le monde entier grâce au célèbre restaurant à l'enseigne du Pied de cochon. Les immeubles de cette rue de Paris ayant été reconstruits au début du XXème siècle, la maison des de Verdun a disparu.

Avec une nichée de huit enfants à nourrir et à éduquer, il travailla durement pendant toute son existence. Il fallait faire apprendre un métier aux garçons et doter les filles pour les marier. De plus, chose assez rare en ce temps-là, aucun d'eux n'était illettré. Faire donner de l'instruction à ses enfants lui coûta très cher mais permit l'évolution sociale de la famille qui ne cessa de grandir au fil des générations suivantes.

Comme tous les maîtres maçons français du XVIème siècle, il avait la compétence d'un architecte. Il fut certainement très sollicité à cette période de la *Renaissance* qui vit s'édifier tant de châteaux et de belles demeures. Le 24 octobre 1539, il signa une quittance de 772 livres tournois, en règlement d'importants travaux effectués pour Nicolas Descordes rue Guillaume Josse à Paris (ET/VIII/137)

Le 1^{er} juillet 1543, il maria sa fille Marguerite avec Robert Proyart *maître orfevre* par contrat chez Me Brahier (ET/VIII/165) Elle fut dotée de 200 livres tournois en argent comptant plus un petit trousseau. Le futur époux était le frère d'André Proyart marié avec Loyse, sa fille aînée. Les deux sœurs devenaient belles-sœurs, chose courante à cette époque.

Il lui restait encore à doter sa fille Agnès qu'il maria vers 1545 avec Martin Desfossés *juré du Roy et charpentier et maître des oeuvres de massonnerie et de charpenterie de bois au bailliage de Meaux*.

Son fils aîné convola à son tour en 1546 avec Catherine Lelong puis décéda en 1548. Jehan le cadet épousa Ysabeau Loyseau vers 1550. Les contrats de mariage n'ont pas été trouvés.

En 1549, il signa une quittance de 103 livres tournois et 5 sols à Marguerite Rosse veuve de Gervais Larches, en règlement des travaux de maçonnerie exécutés chez elle rue du Four à Paris (ET/VIII/147)

Après le décès de Jacques Séneschal et de sa femme Loyse Aublet sœur de Jehanne, il devint tuteur de leur fille Marie. Il la maria avec Jacques Gosseau *maître barbyer et chyrurgien*, par contrat du 31 mai 1549 établi par Me Brahier (ET/VIII/170) C'est le dernier acte mentionnant son nom.

On peut situer la date de sa mort entre 1549 et 1559.

Né sous le règne de Charles VIII, il vécut sous ceux de Louis XII, François 1er et Henri II. Il fut sans doute influencé par l'architecture Italienne de la Renaissance, tout en gardant sa formation traditionnelle de tailleur de pierres et de maçon français. Les réformes religieuses furent une véritable révolution culturelle et ne laissèrent pas indifférents ceux qui en prirent connaissance. Les doctrines de Luther et de Calvin gagnèrent des adeptes. Ce fut le début des guerres de religion qui divisèrent les Français. Vivre dans la capitale n'était pas de tout repos en cette période troublée.

Jehanne AUBLET femme de Pierre de Verdun, naquit vers 1500. Sa sœur Loyse, mariée avec Jacques Séneschal est sa seule famille connue.

La vie des femmes n'était pas facile en ces temps reculés. Elle connut probablement des moments pénibles malgré une aisance matérielle non négligeable. Les épidémies et les maladies dues au manque d'hygiène apportaient la mort et la désolation dans les foyers. Son fils René lui demanda sa part d'héritage en 1559 avant de partir en voyage. Ysabeau, la fille unique de Jehan l'aîné, décéda en 1568 à l'âge de 20 ans. René, n'ayant donné aucun signe de vie depuis son départ, était à juste titre considéré comme mort puisqu'il ne revint jamais. Sa sœur Loyse mourut aussi prématurément.

Elle décéda à Paris en 1569, vers l'âge de 79 ans.

Elle a connu les guerres de Religion mais la mort lui a épargné l'épreuve du massacre de la Saint Barthélemy qui eut lieu trois ans plus tard.

Aussitôt après sa mort, Me Martin Mahieu mari de sa petite-fille Catherine, fit les comptes de succession le 29 décembre 1569 (ET/CV/2) Les six enfants encore vivants se partagèrent la grande maison familiale en six portions indivis. Cet acte a permis de connaître la composition de la famille.

Deuxième degré

Enfants de Pierre de VERDUN et de Jehanne AUBLET

Jehan de VERDUN dit l'aîné naquit vers 1521 et fut baptisé dans l'église St Eustache. Les actes où il est cité ne mentionnent pas son métier mais on peut supposer qu'il était maçon comme son père.

Il se maria vers 1546 avec Catherine Lelong. Il mourut deux ans après les noces, peut-être accidentellement ?

Pierre Lacroix cite un Jehan de Verdun décédé en 1548, il s'agit probablement de lui. Sa fille Ysabeau née en 1548 fut une enfant posthume. Sa femme se remaria avec Pierre Hacquemart et mourut avant 1568.

Loyse de VERDUN, l'aînée des filles, naquit vers 1522.

Elle se maria vers 1541 avec André Proyart marchand corroyer teinturier de cuir. Elle reçut 140 livres tournois pour sa dot. Les nouveaux époux demeurèrent rue Montorgueil. Sa sœur Marguerite épousa son beau-frère Robert Proyart en 1543 et devint ainsi sa belle-sœur !

Déjà veuve en 1569, elle toucha un complément de dot s'élevant à 56 livres tournois après le décès de sa mère, *pour égaler ses sœurs*. Elle signa encore plusieurs quittances en 1579.

Elle mourut entre 1579 et 1593.

En 1593, ses biens furent partagés entre ses petites-filles, Marguerite, Estiennette, Marie et Maryse, enfants de sa fille unique Jehanne et de Thomas Girault, tous deux décédés. Elles reçurent en indivis la sixième partie de la maison familiale de la rue Coquillière dont avait hérité leur aïeule.

Marguerite de VERDUN naquit vers 1524.

En 1543 elle épousa Robert Proyart maître orfèvre et bourgeois de Paris. Dans le contrat du 1er juillet 1543 établi par Me Brahier, elle reçut pour dot 200 livres tournois en deniers comptant plus ses vêtements et son trousseau d'une valeur de 27 livres tournois (ET/VIII/165) Son mari était le frère d'André, mari de sa sœur Loyse.

En 1570, elle revendit à son frère Jehan sa part de la maison familiale de la rue Coquillière.

En compagnie de son mari et son frère Jehan, elle assista en 1583 au contrat de mariage de sa nièce Marie de Verdun, fille de Gilles et de Marie Boust, qui épousait Jehan Bernard.

En 1590, elle fut également aux côtés de son mari pour assister au contrat de mariage de son neveu Jacques de Verdun, fils de Jacques et de Denyse Waquier, qui épousait Marie Berthin.

La date de son décès est inconnue, aucun autre acte n'a été trouvé chez Me Mahieu.

Agnès de VERDUN naquit en 1525. Son âge exact est mentionné dans la quittance du 10 décembre 1610 faite à Claude Mahieu par les héritiers contestataires.

Elle fut mariée vers 1545 avec Martin Desfossés *juré du Roy* charpentier en l'office des charpentiers et *maître des oeuvres de massonnerie et charpenterie de bois* au bailliage de Meaux. Elle reçut la même dot que sa sœur Marguerite, d'une valeur totale de 227 livres tournois.

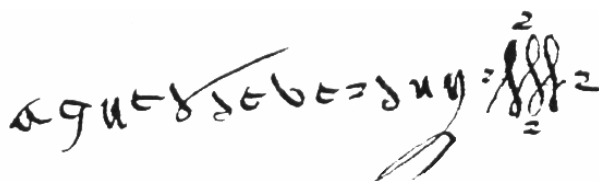
Le jeune couple demeura rue Montorgueil et fréquenta la paroisse St Eustache. Cette union fut stérile.

Veuve au début de l'année 1574, elle loua la moitié de sa maison à Jehan Boucher, soit par besoin d'argent soit par crainte de la solitude. Le locataire ne lui convenant plus, elle dénonça le bail et lui fit un procès en 1576, assistée de son frère Jehan (ET/CV/17) Elle loua de nouveau en 1583 à un certain Jehan Gaultier qui semble lui avoir donné satisfaction (ET/CV/38)

Elle se consola de ne pas avoir eu d'enfants avec ses neveux et nièces. Ils lui donnèrent plusieurs petits-neveux et petites-nièces qui remplacèrent les petits-enfants absents. Elle reporta son affection principalement sur Claude Mahieu *commissaire et examinateur au Chastelet de Paris*, fils de sa nièce Catherine et du notaire Martin Mahieu. Elle fit rédiger trois actes de donation en sa faveur, successivement en 1600, 1607 et 1608.

Elle lui alloua d'abord la moitié par indivis de sa maison rue Montorgueil (ET/LXX/65) puis une petite maison avec boutique située rue des Vieux Augustins (ET/XV/17) et enfin la sixième partie par indivis de la maison rue Coquillière héritée de ses parents (ET/XV/18) Ensuite, elle le désigna comme son légataire universel et héritier des biens propres lui appartenant le jour de son décès " *pour le grand amour qu'elle lui porte et que telle est sa volonté* ". Il était bien son petit-neveu préféré !

Elle mourut en 1610, à l'âge de 85 ans, faisant preuve d'une longévité extraordinaire pour l'époque.



Elle avait survécu 35 ans à son mari sans jamais se remarier.

Sa longue vie a vu défiler les règnes de François 1er, Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV, plus la régence de Catherine de Médicis. Elle connut la Renaissance, les guerres de religion, le massacre des protestants, les sièges de Paris par Henri IV et son entrée dans la capitale en 1594. Que d'événements dramatiques de l'histoire de Paris aurait-elle pu raconter ?

Après sa mort, les membres de la famille, dépités de voir l'héritage leur échapper, firent une instance de procès à Claude Mahieu, en décembre 1610. Ils l'accusèrent d'avoir abusé du grand âge de la donatrice, âgée de 83 ans en 1608 et de lui avoir fait signer tout ce qu'il désirait à cause de la *débilité infirmité de son corps*. Le requérant était Cyprian Leproust, mari de sa tante Marguerite de Verdun, assisté de Catherine de Verdun et de Martin Mahieu, ses propres parents, de Guillaume et Jehan de Verdun ses oncles, de Louise de Verdun femme de Claude Gouffe, sa tante, de Jacques, Jehan, Guillaume, Marie, Marguerite et Jehanne de Verdun, ses cousins et cousines. Après avoir protesté de son bon droit, il leur versa à chacun 650 livres tournois *pour ne pas se fâcher avec ses proches parents* (ET/LXI/157)

Jehan de VERDUN dit le jeune naquit vers 1527. Cinquième enfant de la famille, il se prénomma Jehan comme son frère aîné probablement son parrain. A cette époque, deux frères pouvaient porter le même prénom. Pour les différencier, l'un était qualifié d'aîné et l'autre de jeune.

Il était âgé d'environ 7 ans en 1534 quand Jacques Cartier découvrit le Canada. Cet événement extraordinaire enflamma certainement son imagination. Devenu adolescent, il fut sans doute émerveillé par les histoires de conquêtes du Nouveau Monde. A-t-il été tenté de partir pour aider à construire ces terres inexplorées ? Cela aurait changé le cours du destin de ses descendants et donc le mien...

Il travailla dans la même corporation que son père avec la qualification d'architecte.

Le 31 mai 1549, il assista au contrat de mariage de sa cousine Marie Séneschal et de Jacques Gosseau par Me Brahier (ET/VIII/170) Le notaire le qualifia de *bourgeois de Paris*.

Il se maria vers 1550 avec Ysabeau Loyseau, le contrat n'a pas été trouvé. Leurs six enfants furent baptisés dans l'église Saint-Jacques de la Boucherie, démolie en 1797. Aujourd'hui, il ne subsiste que le clocher connu sous le nom de la tour St Jacques.

En 1569, après la mort de sa mère, il hérita de la sixième partie de la maison familiale située rue Coquillière. Il acheta *l'office de clerc des oeuvres des bastiments du Roy de la Prévosté et Vicomé de la Ville de Paris*. Cela lui coûta une petite fortune mais contribua à l'élever dans la société de son temps. L'argent dépensé était récupérable en partie grâce aux gages reçus pour les fonctions concernées. Il recevait 800 livres de gages pour sa charge de *clerc des oeuvres de maçonnerie et bastiments du Roy*.

En 1570, il racheta à sa sœur Marguerite, sa part de la demeure paternelle (ET/CV/5) Devenu propriétaire du tiers, il en loua une partie en 1572 à Charles Fournier (ET/CV/11) Il continua d'habiter jusqu'en 1577 la portion qu'il occupait auparavant.

Il acquit l'office de *greffier juré des maistres charpentiers, bacheliers et prud'hommes de la Prévosté Vicomé de la Ville de Paris et trésorier payeur des oeuvres et bastiments de la Reyne, mère du Roy*.

Son emploi consistait à créer des plans et des devis avant de signer les contrats avec les entrepreneurs de maçonnerie et de menuiserie. Puis, il visitait les bâtiments pour contrôler l'œuvre accomplie avant de payer la besogne effectuée. En 1571, il visita les châteaux des Tuileries et de St Maur des Fossés appartenant à Catherine de Médicis. La même année, il fit les devis des travaux commandés par Charles de Gondy pour agrandir son hôtel de la rue Plâtrière. Il en informa M. de Fontenu qui le sollicitait pour des tâches similaires, dans une lettre écrite le 11 juin 1571. Cette missive nous fait connaître son écriture et sa signature. Le 5 novembre suivant, il signa un marché avec Symon Vallet *maistre menuisier* demeurant rue de Jouy, au nom de Charles de Gondy, Seigneur de La Tour, pour faire la menuiserie du corps d'hôtel de l'écurie en cours de construction rue de la Plâtrière. Le menuisier s'engagea à fournir *bon boys de chesne sec, sans aubier, non polleux ny rongé...* (ET/CV/7)

Le 29 mars 1572, il établit un devis au nom de Charles de Gondy, Seigneur de La Tour, pour l'achèvement des corps de logis sur la rue, entre cour et jardin, et construction d'une galerie sur la cour, pour son hôtel rue de la Plâtrière. Cela concernait *des ouvrages de maçonnerie et de taille à faire de neuf pour achever le corps d'hôtel entre la cour et le jardin, continuant celui où est actuellement la salle, faire deux galeries l'une sur l'autre entre les deux, du côté de la maison de l'huissier Lingot et faire deux petits pavillons aux deux extrémités du corps de logis arrière, du côté jardin.*

Le devis fut suivi d'un marché aux termes duquel Claude Guérin *maistre masson* demeurant rue des Canettes, promit de faire les ouvrages stipulés au devis, en fournissant les matériaux à raison de 7 livres 10 sols tournois la toise de maçonnerie et de 40 sols tournois la toise de vidange des terres, non compris toutefois dans ce toisé les ornements et enrichissements du grand portail de l'entrée sur la rue et ceux des manteaux de cheminée de la salle et de la chambre au-dessus, qui seront prisés par des gens experts.

Toujours au nom de Charles de Gondy, il reçut une quittance le 5 avril 1572, pour paiement de 2500 livres tournois à Jacques Leroy *maistre masson* demeurant rue de la Bûcherie.

Il acheta pour son fils aîné Guillaume, la charge de *clerc greffier de l'Escriptoire en la Ville de Paris* sous la forme de *cing offices* convertis en un seul par lettres d'Henri III de mai 1575.

En décembre 1576 il acquit une maison ayant pour enseigne *l'Escriptoire*, située rue des Arcis au coin de la rue Jehan Painmollet, vendue par M. Jehan Bichon *marchand drapier*. Le locataire Jehan Regnault *maistre tapissier*, déménagea pour laisser la place aux nouveaux propriétaires. Ses affaires prospères lui permirent de posséder des biens immobiliers importants dont quatre maisons situées dans le même quartier, au coin de la rue Jehan Painmollet et de la rue St Bon, acquises en 1577 pour moitié et par indivis avec son gendre Guillaume Nicolle, mari de sa fille Loyse. Il était devenu propriétaire de tout un pâté de maisons où logeait toute la famille. Il détenait aussi des terres et des vignes à St Cloud, mentionnées sur un acte de donation du 30 décembre 1575 (ET/CV/16)

La rue des Arcis était une section de la rue St Martin située entre la rue de la Verrerie et la rue St Jacques de la Boucherie. La rue St Bon existe encore en partie mais la portion où étaient bâties ces maisons a disparu lors du percement de la rue de Rivoli, en même temps que les rues des Arcis et Jehan Painmollet.

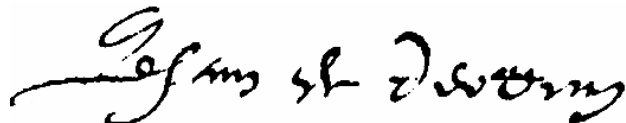
Il fut appelé le 24 février 1578, avec d'autres maîtres, à discuter des plans proposés pour la construction du Pont Neuf. Il rédigea alors l'avant projet ou devis descriptif des travaux à exécuter avec Guillaume Guillaire, Jehan Darontel, Guillaume Marchant et les maîtres charpentiers du roi de la ville de Paris. Le 26 avril suivant, il prit part à l'adjudication des piles du Pont du petit bras mais ne fut pas adjudicataire. Du 28 mars au 10 septembre, il était présent à la prise des alignements du Pont Neuf et à la visite des tranchées ouvertes pour les piles. Ces travaux furent exécutés sous la direction de J-Baptiste du Cerceau.

En 1580, il fut commis à voir et visiter les ouvrages et constructions des piliers sud de la nef de l'église St Eustache, exécutés depuis le 3 avril 1578 par Nicolas Delisle *maistre masson et juré du Roy*.

En 1581, sa maison subit des dommages à cause des travaux de Nicolas Court *maistre plumassier*, son voisin. Les planchers et un pan de mur en bois donnant sur la rue Jehan Painmollet s'étaient ébranlés. Après plusieurs tentatives d'arrangement à l'amiable, il déposa une plainte devant le Prévôt de Paris. Le voisin indélicat fut condamné à faire les réparations (ET/CV/30)

Il visita les ouvrages exécutés à St Eustache par Nicolas Delisle, Gilles Delisle et Pierre Gerbat. Après un rapport favorable rédigé avec Guillaume Guillain *maistre des oeuvres du Roy*, une décharge fut signée le 14 août 1584 par les marguilliers Jérôme Dufour et Jehan Delabistrate (ET/LIV/203)

Il mourut en 1588, âgé d'environ 61 ans.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Charles de Gondy', written in a cursive style typical of the 16th century.

Dans son dictionnaire des architectes français, Beauchal, l'ayant confondu avec son frère Jehan l'ainé, le dit âgé de 77 ans. Ses biens furent partagés le 8 mai 1588 par Me Levacher *commissaire au Châtelet de Paris*. Ce fait est mentionné dans l'acte de donation fait par Ysabeau Loyseau à ses enfants et dans les inventaires après décès de plusieurs de ses descendants.

Sa vie se déroula à une époque tourmentée de notre Histoire sous les règnes de François 1er, Henri II, François II, Charles IX et Henri III ainsi que la Régence de Catherine de Médicis. Il vécut les événements tragiques du massacre de la St Barthélemy.

Lettre de Jehan de VERDUN à Mr de FontENU, maître à la Chambre des Comptes

Monsieur de Fontenu pour ce que je n'ay esté en ceste ville depuis estant
 retournan que et avays délibéré de vos aller veoir, cest après
 (de suivre?) touteffois Monsieur de la Tour frère de Monsieur le conte de Retz
 me contraint estre avec luy en son bastiment rue de la platriere
 qui m'empesche que je ne vos puy aller veoir et suis contraint
 encore estre demain au point du jor por aller à Monceaux dont
 ne seray de retor jusques à dimanche ou lundy ce qui me faict de vos
 suplier très humblement (à cause?) de mon absence ne differiez à fere ce qui
 est necessaire por mon affere et en ... de monsieur

..... de (présenter?) mes comptes au.....mes acquets
 valablement dressés selon les ordres. Ce faisant m'obligeriez
 de plus en plus.....

.....XI juing 1571

Monsieur de Fontenu
 Maistre en la Chambre des Comptes

votre bien humble Serviteur
 Jehan de Verdun

Monsieur de Fontenu pour ce que je n'ay esté en ceste ville depuis estant
 retournan que et avays délibéré de vos aller veoir, cest après
 (de suivre?) touteffois Monsieur de la Tour frère de Monsieur le conte de Retz
 me contraint estre avec luy en son bastiment rue de la platriere
 qui m'empesche que je ne vos puy aller veoir et suis contraint
 encore estre demain au point du jor por aller à Monceaux dont
 ne seray de retor jusques à dimanche ou lundy ce qui me faict de vos
 suplier très humblement (à cause?) de mon absence ne differiez à fere ce qui
 est necessaire por mon affere et en ... de monsieur

..... de (présenter?) mes comptes au.....mes acquets
 valablement dressés selon les ordres. Ce faisant m'obligeriez
 de plus en plus.....

.....XI juing 1571

Monsieur de Fontenu
 Maistre en la Chambre des Comptes

votre bien humble Serviteur
 Jehan de Verdun

Ysabeau LOYSEAU naquit vers 1530. Nous ne savons rien au sujet de sa famille.

Après la mort de son mari Jehan de Verdun, elle fit donation de tous ses biens à ses enfants en se réservant son douaire. Dans cet acte du 30 mai 1588 rédigé par Mes Joyeux et Decorbie, le nom des enfants est cité en ordre chronologique et m'a permis de reconstituer avec exactitude la cellule familiale (Y 130 folio 326) Elle mourut entre 1589 et 1595, il n'y eut pas d'inventaire après décès.

René de VERDUN naquit vers 1529. Après avoir touché sa part d'héritage en 1559, il partit en voyage, probablement pour ses affaires. Peut-être s'embarqua-t-il à l'aventure vers *les Amériques* sans volonté de retour ? Le considérant comme mort, ses frères et sœurs demandèrent le partage des biens après le décès de leur père en 1569. N'ayant donné aucun signe de vie depuis son départ, il fut déclaré *présumé décédé*. Chacun promit de lui rendre sa part s'il réapparaissait et le partage put avoir lieu. A-t-il été assassiné pendant son voyage ? Cette énigme insoluble ne fut jamais résolue ...

Gilles de VERDUN naquit vers 1531. Il fut *marchand fripier et bourgeois de Paris* dans le quartier de l'église St Eustache. Il se maria vers 1560 avec Marie Boust, fille de Nicolas et de Michelle Vassier.

Le 7 mars 1565, il vendit à Robert Nau *marchand fripier et bourgeois de Paris* la quinzième partie d'une maison située Grande rue de la Friperie, à l'enseigne de *la Harpe*, appartenant à sa femme par héritage (ET/LXX/35)

Il maria sa fille Marie avec Jehan Bernard par contrat du 30 septembre 1583 (ET/CV/38)

Sa femme mourut en 1585, peu après la naissance de Jehanne la dernière-née.

Le 15 juin 1590, il fut présent à l'inventaire après décès des biens de Loys Godart, père de Loyse Godart, qu'il avait épousée en secondes noces. Il mourut entre 1590 et 1605 à une date inconnue.

Ses biens furent partagés en 1606 entre ses trois filles, Marie, Marguerite, et Jehanne.

Jacques de VERDUN, le benjamin, naquit vers 1533.

Il exerça les fonctions de *sergent à verges et priseur de biens au Chastelet de Paris*.

Il se maria en septembre 1558 avec Denyse Waquier, fille d'Antoine et d'Ysabeau V...

Le couple demeura sur le pont St Michel, à cette époque bordé de maisons. Il abandonna ses fonctions pour devenir *marchand mercier et bourgeois de Paris*.

Après le décès de son beau-père, il racheta à Jehanne Waquier sœur de sa femme, une maison située aussi sur le pont St Michel qu'il revendit en 1571 (ET/CV/8)

En 1590, les époux déménagèrent dans l'île de la Cité pour résider rue de la Vieille Draperie, paroisse St Pierre des Assis. Le 10 janvier 1596 il fit un acte de donation chez Me Martin Mahieu en faveur de son fils Jehan marié avec Anne Quillet (ET/CV/69) Il mourut à Paris en 1600 vers l'âge de 77 ans.

Ses biens furent inventoriés le 11 avril 1600 par Me Martin Mahieu (ET/CV/83) Denyse Waquier déménagea rue de la Mortellerie, paroisse St Gervais et lui survécut quelques années.

Troisième degré

Enfants de Jehan de VERDUN et d'Ysabeau LOYSEAU

Catherine de VERDUN l'aînée des enfants, naquit vers 1552. Elle fut mariée vers 1568 avec Me Martin Mahieu notaire au Chastelet de Paris. Le couple demeura rue des Arcis dans le quartier de son enfance et fréquenta la paroisse St Jacques de la Boucherie. L'étude de notaire était située à côté de l'habitation. De cette union naquirent cinq garçons. On ne trouve pas trace de filles, s'il y en a eu, elles moururent en bas âge ou entrèrent en religion. Dans les familles aisées, il était coutumier de faire prendre le voile à une ou deux filles, la dot payée à la Mère Supérieure était moins forte que celle versée au futur époux. Le patrimoine se trouvait ainsi moins démantelé au moment du partage. Les religieuses, retirées du monde, ne pouvaient prétendre à leur part d'héritage.

En 1595, elle fut cohéritière de son frère Claude décédé sans postérité.

En association avec son frère Jehan, par acte du 1er février 1596, elle fit un bail de location à Marie Letellier, pour une partie de maison située rue Jean Painmollet, leur appartenant à chacun pour moitié.

En 1610, en accord avec les autres cohéritiers contestataires, elle fit un procès à son propre fils Claude Mahieu, légataire universel de sa grande-tante Agnès de Verdun.

En 1611, elle connut une dure épreuve en perdant Jehan son fils aîné. Elle ne s'en remit pas.

Elle mourut en 1612, âgée d'environ 60 ans. Après sa mort, son mari vendit alors son étude de notaire.

Née sous le règne d'Henri II, morte sous celui du jeune roi Louis XIII, Catherine connut des événements dramatiques de l'histoire de Paris. Le moment le plus terrible fut la famine pendant les sièges de la ville.

Loyse de VERDUN naquit vers 1556 et fut baptisée à St Jacques de la Boucherie.

En 1574, elle épousa Guillaume Nicolle *commissaire examinateur au Chastelet de Paris*. Les époux habitèrent rue Jehan Painmollet, dans une maison achetée pour moitié par son père et son mari. Leurs quatre enfants furent baptisés à St Merry. Son mari mourut en juillet 1581, la laissant tutrice de ses enfants mineurs. Anthoine, l'aîné, était âgé de 6 ans, Ysabeau de 4 ans, Marye de 2 ans et François de 20 mois. C'était une bien lourde charge pour une jeune femme. Son beau-frère Me Mahieu fit l'inventaire des biens le 4 août 1581 (ET/CV/31) En décembre 1581, sans doute à court d'argent, elle vendit l'une de ses maisons avec son jardin (ET/CV/32) En 1582, elle se remaria avec Jehan Lechesnault commissaire examinateur au Chastelet.

Après son second mariage, Marie et Nicolas Nicolle, sa belle-sœur et son beau-frère, lui réclamèrent leur part d'héritage sur les biens de Jehan Nicolle, l'un de leurs frères décédé sans descendance. Refusant de s'acquitter, elle affirma qu'il était toujours vivant. A la suite d'une enquête réclamée par les requérants, sa mort fut reconnue quelques mois plus tard. Elle dut payer la somme réclamée (ET/CV/33)

En 1593, elle régla une dette de son premier mari.

En 1597, elle mit sa fille Marie Nicolle en apprentissage chez une couturière.

Elle eut le malheur de perdre son mari en 1598. Veuve pour la seconde fois, elle resta seule avec Hierosme et Magdeleine, ses deux enfants mineurs. Un an après son veuvage, Claude Gouffé, un bourgeois de Paris de son quartier, lui demanda de l'épouser. Elle accepta après avoir signé un contrat de mariage le 7 novembre 1599. Elle épousa Claude Gouffé, le 9 février 1600 après un second contrat

Ce mariage fut une erreur, son nouveau conjoint dilapidait son patrimoine. Elle présenta au Lieutenant civil une requête en séparation de biens pour gérer personnellement sa fortune. Sa revendication lui fut accordée provisoirement le 18 août 1602 jusqu'à la séparation définitive prononcée le 20 mars 1604. Maîtresse de son bien, elle vendit le 30 avril 1603 à son frère Guillaume, la cinquième partie de la maison héritée de ses parents.

En 1610, elle toucha une part sur l'héritage de sa tante Agnès de Verdun, remise par son neveu Claude Mahieu après un procès qui faillit désunir la famille.

Le 23 février 1622, elle s'acquitta envers Hierosme et Magdeleine Lechesnault, les enfants issus de son second mariage, de leur part sur la succession de leur père (ET/CV/550) Séparée de biens et non de corps, elle habitait avec son mari Place de Grève, paroisse St Jean en Grève. Sa fortune étant réduite, le couple fut contraint de loger dans deux chambres louées à Adam Jullian quai de la Mégisserie. Claude Gouffé décéda en 1630 dans celle qu'il occupait. L'inventaire du 4 septembre 1630 fait par Me Hault de Sens révèle qu'il ne lui restait plus grand-chose de la splendeur passée (ET/LIV/527) Elle signa encore une quittance le 10 décembre 1631. La date de sa mort n'a pas été trouvée.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Loyse de Verdun' with a decorative flourish at the end.

Guillaume de VERDUN, l'aîné des garçons, naquit vers 1558.

En mai 1575, son père lui acheta l'état et office de *clerc de l'Escriptoire des jurés massons charpentiers et prud'hommes de la Prévosté et Vicomté de la Ville de Paris* dont il fut pourvu par lettres d'Henri III. Malgré son jeune âge, il en fit son collaborateur. La ratification de cette charge fut signée en janvier 1583, par acte passé chez Me Martin Mahieu (ET/CV/36)

Le 12 février 1586, il épousa Elisabeth Forteault, fille de Lucas et de Magdeleine Chourat. Le contrat fut rédigé par son beau-frère Me Martin Mahieu (ET/CV/47) Les époux demeurèrent rue des Arcis, dans la maison familiale à l'enseigne de *l'Escriptoire*, qu'il avait reçue pour moitié par indivis avec son frère Claude après le partage des biens de leur père. Leur paroisse fut l'église St Merry et non plus l'église St Jacques de la Boucherie devenue trop petite pour accueillir les habitants du quartier. Sa femme lui donna un fils unique, prénommé aussi Guillaume.

Son frère Claude décéda sans postérité en 1595. La moitié de la demeure familiale dont il était propriétaire fut partagée entre ses héritiers en cinq parties d'égale valeur. Guillaume se retrouva propriétaire de six dixièmes de sa maison. Pour en avoir la jouissance entière, il signa un bail de location à ses frères et sœurs cohéritiers. En 1603, il racheta les parts de ses sœurs Louise et Catherine mais il restait toujours locataire d'une boutique appartenant à sa sœur Marguerite. Ce local servait de bureau aux *clercs des jurés massons charpentiers et prud'hommes de la Ville de Paris*. Son frère Jehan garda en propre la dixième partie.

En 1608, il fit l'achat de deux maisons avec des terres, situées à Migneaux près de Poissy.

Le 3 février 1621, il fut présent avec sa femme au contrat de mariage de leur fils et de Marguerite Langlois. Ils lui firent donation de 15 000 livres tournois pour acheter un office de *conseiller du Roy et grenetier du grenier et magasin à sel de la ville de Meaux*.

Un grand malheur frappa leur couple quand leur fils Guillaume mourut le 6 novembre 1627.

Il fut nommé tuteur de ses deux petites-filles, Marguerite et Elisabeth.

Très éprouvée par la mort de son unique enfant, sa femme décéda peu après.

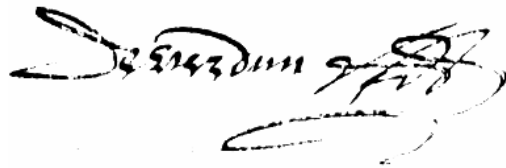
En 1631, après la mort de son mari, sa sœur Marguerite lui vendit la boutique dont il était locataire. La même année, après le décès de son frère Jehan, il racheta à son neveu Louis de Verdun, la dixième partie de la maison dont il était encore locataire. Il devint ainsi l'unique propriétaire de tout le corps de bâtiment.

Le 8 mars 1637, il vendit son office à son neveu Antoine Leproust (ET/CXII/29) Le même jour, il vendit à Jehan Amelot un autre office de *clerc des bastiments du Roy* qu'il avait reçu en héritage après la mort de son frère Claude en 1595 (ET/CXII/29)

Le 28 février 1642, il fit donation à sa servante Elisabeth Leroy, d'une petite maison avec jardin située à Migneaux. Le 28 avril suivant, il maria sa petite-fille Marguerite avec Jean de Lepreuil par contrat chez Me Vaultier (ET/CXII/39) Il lui fit donation d'une maison avec ses terres, située aussi à Migneaux, achetée en 1608. Sa petite-fille Elisabeth avait prononcé ses vœux pour entrer en religion.

Le 24 mars 1644, il vendit sa demeure de la rue des Arcis à Jehan Denys, pour la somme de 8 600 livres tournois à laquelle s'ajoutaient trois rentes de 50 livres tournois chacune (ET/CXII/43) Les deux premières furent destinées à payer ses créanciers, Anthoine Leproust et Louis de Verdun. La troisième fut léguée à *l'hôpital des pauvres enfants*. A cette date, il habitait rue Vieille du Temple chez sa petite-fille Marguerite. Incapable de signer le contrat à cause de son état de santé et de son âge avancé, il se fit représenter par Jean de Lepreuil et par Marguerite Langlois, veuve de son fils Guillaume. Une quittance ajoutée au bas de l'acte le 14 mars 1645 fut signée par Jean de Lepreuil et Marguerite de Verdun *seule et unique héritière de Guillaume de Verdun, son aïeul décédé*.

Il mourut à Paris en 1645 à l'âge d'environ 87 ans.



La maison achetée en 1576 par Jehan de Verdun ne resta donc pas dans le patrimoine familial. Guillaume y passa sa vie et fut sans doute bien attristé de la vendre avant de mourir. Sa petite-fille Marguerite hérita de tous les biens vacants soit une autre maison située rue Neuve St Merry à Paris, provenant de la succession de sa grand-mère Elisabeth Forteault, d'un hôtel à Mareil et de deux maisons avec dépendances, terres et vignes, à Migneaux.

Né sous le règne d'Henri II, il mourut sous celui de Louis XIII, âgé d'environ 87 ans, battant le record de longévité des membres de sa famille.

Claude de VERDUN naquit vers 1565.

Il fut pourvu comme son frère aîné, d'un office de *clerc des massons charpentiers et prud'hommes de la Ville de Paris*. Il habita dans la maison familiale rue des Arcis.

Après la mort de son père survenue en 1588, n'ayant pas atteint la majorité de 25 ans, il fut mis sous la tutelle de son oncle Jacques de Verdun.

Le 11 mars 1589, sous l'autorité de son curateur, il ratifia la vente de plusieurs quartiers de vignes à St Cloud, cvédés contre des rentes à Nicolas Sageret (ET/CV/56) Cet acte est suivi d'une quittance, signée après son décès en 1595, par ses frères et sœurs héritiers de ses biens.

Il mourut sans descendance en 1595, âgé d'environ 30 ans.

Jehan de VERDUN naquit vers 1568. Pour ne pas faillir à la règle, il fut aussi pourvu d'un office de *greffier des jurés massons charpentiers et prud'hommes de la Ville de Paris*.

Il se maria avec Noëlle Leroy, fille de feu Hugues *bourgeois de la ville d'Ypres* et de Noëlle Vallée par contrat du 10 mai 1595 rédigé par Me Bergeon (ET/LXVIII/64) Aucun membre de sa famille n'était présent, peut-être à cause du deuil récent de son frère Claude. Les nouveaux époux demeurèrent dans la grande maison familiale rue des Arcis. Leurs deux enfants, Louis et Vallance, furent baptisés dans l'église St Merry, proche de leur domicile.

En 1603, il acheta une maison rue Jehan Painmollet, contiguë à celles acquises auparavant par son père.

En 1610, il hérita d'une partie des biens de sa tante Agnès de Verdun après avoir fait cause commune avec ses cohéritiers qui intentèrent un procès à Claude Mahieu.

Il mourut dans sa maison le 30 décembre 1621, âgé d'environ 53 ans.

L'inventaire des biens fait par Me Blossse le 7 mars 1622 révèle une aisance confortable (ET/CV/550) La description des meubles, du linge, de la vaisselle, des livres, des bijoux et des vêtements témoigne d'une abondance digne d'un riche bourgeois. Prévoyant, il avait laissé 600 livres tournois pour payer ses obsèques. Noëlle Leroy lui survécut trois ans et décéda au mois d'août 1624.

Marguerite de VERDUN la benjamine, naquit vers 1570. Elle est déclarée *filie à marier* dans l'acte de donation fait en 1588 par sa mère Ysabeau Loyseau.

Vers 1589 elle épousa Pierre Le Pelletyer cleric au greffe de la Cour du Parlement de Paris.

Après la mort de son mari survenue peu de temps après le mariage, elle connut des moments difficiles et dut faire face à ses créanciers. Ne pouvant rester seule, elle se remaria peu après son veuvage.

Elle épousa Cyprian Leproust, par contrat du 4 avril 1591 rédigé par Me Decorbye. Cet acte n'a pu être consulté car les minutes de ce notaire n'existent pas au CARAN. Comme toute la famille, ils habitèrent rue Jehan Painmollet. Jehan, Anthoine, Cyprian, Elisabeth, Marie, Marguerite, Magdeleine et Françoise, issus de leur union féconde, furent baptisés dans l'église St Merry.

En 1610, pour récupérer une partie de l'héritage qui lui échappait, son mari intenta un procès à Claude Mahieu, légataire universel de sa grand-tante Agnès de Verdun. Les autres héritiers se joignirent à lui pour appuyer son action. L'affaire fut close grâce à un arrangement à l'amiable qui leur permit de recevoir chacun 650 livres tournois.

Après la mort de Cyprian Leproust décédé à Paris le 1er janvier 1630, elle se retira à Passy où elle mourut le 31 juillet 1631 âgée d'environ 61 ans.

Me Vaultier fit l'inventaire après décès le 25 novembre 1631 (ET/CXII/18) Les deux filles cadettes moururent peu de temps après leurs parents. Les biens furent partagés le 5 mars 1634 entre les enfants survivants par Me Vaultier le notaire de la famille (ET/CXII/23)

Enfants de Gilles de VERDUN et de Marie BOUST

Marie de VERDUN naquit vers 1563.

Ses parents la marièrent le 30 septembre 1583 avec Jehan Bernard (ET/CV/38) Le contrat fut rédigé par Me Mahieu en présence de Jehan et Marguerite de Verdun, oncle et tante, cette dernière accompagnée de son mari Robert Proyart.

Son union fut tragiquement interrompue par la mort prématurée de son époux.

Après son veuvage, elle épousa Nicolas Richer juré compteur de boys à Paris. Le couple demeura rue des Vieux Augustins, paroisse St Eustache.

Le 27 décembre 1606, elle signa une quittance à sa jeune sœur Jehanne âgée de 21 ans. Son beau-frère Rollot Bonamy et sa sœur Marguerite étaient présents pour clore les comptes de succession et partager les biens de leurs parents décédés (ET/CV/101)

En 1610, elle toucha une part de l'héritage de sa tante Agnès de Verdun.

La date de sa mort est inconnue à ce jour.

Marguerite de VERDUN naquit vers 1567.

Elle se maria vers 1587 avec Rollot Bonamy marchand esguilletier.

Ils habitèrent en la maison de *La bonne aventure*, aux faubourgs Montmartre et fréquentèrent l'église St Eustache. En 1610, elle était également cohéritière des biens de sa tante Agnès de Verdun.

La date de sa mort est inconnue à ce jour.

Jehanne de VERDUN la benjamine naquit en 1585.

Son cousin Jehan de Verdun fut nommé son tuteur et curateur après la mort de ses parents.

En décembre 1606, âgée de 21 ans passés, il demanda le partage des biens pour lui permettre de se marier et d'avoir une dot (ET/CV/101)

Elle se maria vers 1607 avec Claude Barbout maistre corroyer.

Les jeunes époux demeurèrent à la *Petite corroye*, paroisse St Nicolas des Champs.

Elle hérita aussi de sa tante Agnès de Verdun en 1610. Elle signa une quittance en 1628.

La date de sa mort est inconnue à ce jour.

Enfants de Jacques de VERDUN et de Denyse WAQUIER

Jacques de VERDUN naquit vers 1560. Il exerça la charge de *sergent à verges au Chastelet de Paris* en succession de son père et demeurait au Cloître St Eloy en la Cité, paroisse St Pierre des Assis.

Il se maria avec Marie Berthin fille de feu Hierosme et de Denyse Bourgeois par contrat du 18 octobre 1590 chez Me Mahieu (ET/CV/550) Ses parents, son frère Jehan, son oncle Robert Proyart et sa tante Marguerite de Verdun étaient présents.

Les jeunes époux habitèrent rue de la Barillerie, paroisse St Barthélémy. Cette union semble avoir été stérile. En 1610, il fut cohéritier de sa tante Agnès de Verdun.

Il mourut avant 1620, la date de son décès est inconnue.

Jehan de VERDUN naquit vers 1565.

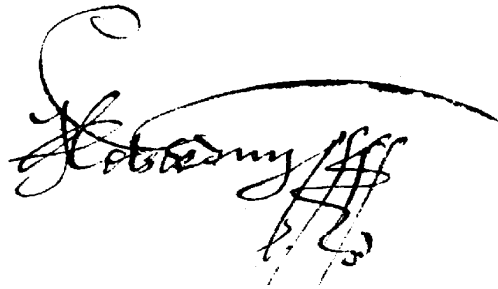
Il n'eut pas de charge honorifique mais préféra exercer un commerce et s'installa *marchand bonnetier* rue et paroisse St Jacques de la Boucherie.

Il épousa Anne Guillet par contrat du 6 août 1595 chez Me Mahieu. A l'occasion du mariage, ses parents lui firent donation de 120 écus en espèces et en marchandises et ratifièrent l'acte le 10 janvier 1596 (ET/CV/69) De cette union naquirent sept filles et un seul garçon.

En 1610, il figurait parmi les héritiers contestataires de sa tante Agnès de Verdun.

En 1620, il assista au contrat de mariage de son frère Guillaume et de Claude Lecoq, en compagnie de son gendre Jehan Thuillier, mari de sa fille Marguerite. Sa femme et lui décédèrent entre 1620 et 1628.

Me Gerbault fit le partage de ses biens le 10 juin 1628 (ET/II/125)



Guillaume de VERDUN naquit vers 1580, 22 ans après le mariage de ses parents.

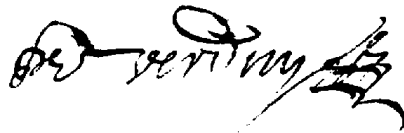
Il étudia le droit pour devenir avocat. Ayant obtenu son diplôme, il cumula les charges *d'avocat en la Cour du Parlement de Paris et de prévost et forain lieutenant criminel au bailliage de la ville de Creil*.

Il demeurait à Paris rue de la Licorne, paroisse Ste Magdeleine en la Cité.

Le 10 septembre 1620, il épousa Claude Lecoq, fille de Pasquier Lecoq Sieur de Montault par contrat chez Me Lybault (ET/CV/219) Sa fiancée fut dotée de 15 000 livres tournois. Il était assisté de son frère Jehan et de son neveu par alliance Jehan Thuillier. Le couple semble n'avoir eu qu'un fils, Pasquier.

En 1610, il revendiqua l'héritage de sa tante Agnès de Verdun avec les membres contestataires de la famille. En 1628, il fut nommé curateur de son neveu et de ses nièces, Jehan, Geneviève et Vallance de Verdun, enfants de son frère Jehan décédé, émancipés d'âge. Il signa des quittances chez Me Bonot en 1646. Son fils Pasquier mourut en 1652.

Il mourut entre 1646 et 1652.



Quatrième degré

Enfant de Guillaume de VERDUN et d'Elisabeth FORTEAULT

Guillaume de VERDUN l'enfant unique du couple, naquit à Paris vers 1590. Ses parents lui achetèrent un office de *Conseiller du Roy et grenetier du grenier et magasin à sel de la ville de Meaux*.

Il épousa Marguerite Langlois fille de Jehan et de Marguerite Duboys par contrat du 3 février 1621 chez Me Janot. Les jeunes époux habitèrent dans la grande maison familiale rue des Arcis. Il décéda le 6 novembre 1627, à l'âge de 37 ans, en laissant deux orphelins.

L'inventaire des biens de la communauté, fait par Me Vaultier est très difficile à déchiffrer (ET/CXII/10)

Enfants de Jehan de VERDUN et de Noëlle LEROY

Louis de VERDUN naquit à Paris vers 1596. Il exerça la charge de *greffier des oeuvres de massonnerie et de charpenterie de la ville de Paris* en survivance de son père.

Le 9 avril 1624 il épousa Barbe Benoist fille de Robert et de Valentine Cordier. Les jeunes époux demeurèrent rue Jehan Painmollet. Leur fille Catherine fut baptisée à l'église St Merry.

En 1628, après la mort de sa sœur Vallance, il fut nommé subrogé-tuteur de son neveu Edmé Bonot, héritier de la moitié des biens de ses grands-parents maternels.

Le 15 avril 1633, il acheta à Estienne Benoist son beau-frère, la huitième partie d'une maison rue de la Harpe, à l'enseigne de *l'Ours*, provenant de l'héritage de ses beaux-parents. Il la revendit le 20 avril suivant à Jehan Ouvrard *maître barbier et chirurgien* (ET/CXII/21) Une semaine plus tard, il acheta à son cousin Jehan Mahieu *commissaire ordinaire des guerres*, une maison au village de Valmartin, provenant de la succession de Me Martin Mahieu et de sa femme Catherine de Verdun (ET/CXII/22)

En février 1634, il acheta à François Pellisson un office *d'huissier sergent à cheval du Chastelet de Paris* pour la somme de 800 livres tournois. Il le revendit à Denis Guérin au mois de novembre suivant pour la somme de 1600 livres. Cette affaire fut très avantageuse (ET/CXII/23)

Curieusement, le 7 mars 1637, un certain Jehan Couart lui fit un procès pour ne pas avoir tenu ses engagements pour la vente d'un même office. Un arrangement amiable fut trouvé et le procès n'eut pas de suite. Possédait-il deux offices identiques acquis par héritage ou a-t-il essayé d'escroquer un naïf ? En 1634, après le décès de son autre cousin Martin Mahieu *procureur en Parlement*, il fut nommé subrogé-tuteur de ses enfants mineurs Martin et Catherine, dont leur mère Marie Santeuil était tutrice.

En 1642 il assista au contrat de mariage de sa cousine Marguerite de Verdun avec Jean de Lepreuil. Le 6 décembre de la même année, par acte fait chez Me Vaultier, il vendit son office de *clerc des jurés massons et charpentiers de la ville de Paris* à Anthoine Lhéritier (ET/CXII/40) Son domicile est mentionné rue de la Verrerie et non plus rue Jehan Painmollet. Il s'agit sans doute de la même maison bâtie au coin de ces deux rues qui possédait deux entrées.

Il maria sa fille Catherine vers 1647 avec Nicolas Gondoin. Il eut la douleur de la perdre prématurément sans doute des suites de couches.

Il décéda avant 1671 à une date inconnue, sa femme lui survécut quelques années.

Vallance de VERDUN naquit à Paris vers 1598.

Elle épousa le notaire Edmé Bonot par contrat du 20 janvier 1619 chez Me Gerbault. L'acte incommunicable n'a pu être consulté. Elle mourut en 1628, âgée d'environ 30 ans.

Elle laissait un fils de six ans prénommé Edmé. Me Guyon fit l'inventaire des biens le 7 février 1628.

La similitude des prénoms laisse supposer qu'elle fut la marraine de sa petite-cousine Vallance de Verdun, fille de son cousin Jehan et d'Anne Guillet. Les mêmes prénoms transmis au cours de plusieurs générations prouvent les liens affectifs de ces familles dont les relations semblent avoir été très étroites.

Enfants de Jehan de VERDUN et d'Anne GUILLET

Marguerite de VERDUN naquit à Paris vers 1598.

Elle fut mariée vers 1616 avec Jehan Thuillier marchand de vins à Paris.

Les époux demeurèrent rue de la Vieille Vannerie, paroisse St Médéric.

Elle était déjà veuve le 10 juin 1628 quand elle assista chez Me Gerbault au partage des biens de ses parents décédés. La date de son décès n'a pas été trouvée à ce jour.

Marie de VERDUN naquit à Paris vers 1600.

Elle fut mariée vers 1621 avec Pierre Delormes marchand bonnetier et bourgeois de Paris.

Les époux demeurèrent rue St Antoine, paroisse St Gervais.

Ils étaient tous deux présents en 1628 pour le partage des biens de ses parents décédés.

La date de son décès n'a pas été trouvée à ce jour.

Anne de VERDUN naquit à Paris vers 1602.

Elle fut mariée vers 1622 avec Guillaume Hue *maître chandelier* en suif à Paris. Les époux demeurèrent rue de la Vieille Monnaie, paroisse St Jacques de la Boucherie. Ils étaient présents chez Me Gerbault en 1628 pour le partage des biens de ses parents.

La date de son décès n'a pas été trouvée à ce jour.

Geneviève de VERDUN naquit à Paris vers 1604.

Après la mort de ses parents, elle demeura chez sa sœur Marguerite, rue de la Vieille Vannerie, paroisse St Médéric. En 1628, son oncle et curateur Guillaume de Verdun la fit émanciper pour qu'elle puisse toucher l'héritage de ses parents décédés. Elle est probablement restée célibataire.

La date de son décès n'a pas été trouvée à ce jour.

Jehan de VERDUN naquit à Paris vers 1606. En 1628, son oncle et curateur Guillaume de Verdun l'émancipa en même temps que sa sœur Geneviève. Il demeurait également chez sa sœur aînée Marguerite. Il signa un bail en 1648 et une quittance en 1651 chez Me Edmé Bonot. (Les minutes de ce notaire, trop détériorées, ne sont pas communicables au public On peut seulement consulter le répertoire des actes sur microfilms)

La date de son décès n'a pas été trouvée à ce jour.

Vallance de VERDUN naquit à Paris vers 1608. Ce prénom se rencontre rarement et laisse supposer que sa marraine fut sa cousine Vallance de Verdun femme du notaire Edmé Bonot.

En 1628, elle demeurait chez sa sœur Marguerite et fut émancipée par son oncle et curateur.

La date de son décès n'a pas été trouvée à ce jour.

Françoise de VERDUN naquit à Paris vers 1610.

En 1628, elle était sous la tutelle de son beau-frère Pierre de Lormes.

La date de son décès n'a pas été trouvée à ce jour.

Louise de VERDUN naquit à Paris vers 1612. En 1628, elle était sous la tutelle de son beau-frère Pierre de Lormes. La date de son décès n'a pas été trouvée à ce jour.

Enfant de Guillaume de VERDUN et de Claude LECOQ

Pasquier de VERDUN naquit vers 1622. Son parrain fut probablement son grand-père Pasquier Lecoq.

Il mourut à Paris en 1652 à l'âge d'environ 30 ans.

Le répertoire des minutes de Me Bonot consultable sur microfilms, mentionne l'inventaire de ses biens à la date du 20 décembre 1652. Le registre dit *en ruines* est incommunicable.

Non rattaché

Nicolas de VERDUN *maistre orfevre à Paris*, était peut-être le fils de Jacques de Verdun et de Marie Berthin. Marié avec Magdeleine Leroy, il demeurait rue St Martin, paroisse St Nicolas des Champs.

La présence de ce couple est mentionnée dans le contrat de mariage de Gabriel Leroy et de Perrette Guillemain, en date du 14 février 1635.

Familles de VERDUN originaire de Troyes

Nicolas de VERDUN naquit vers 1525 d'une famille Champenoise dont les origines sont connues dès 1341. Guillaume de Verdun bourgeois de Troyes, probablement son ancêtre, fit l'objet d'une lettre de rémission en 1412 et 1423.

Il avait la qualité de *Conseiller du Roy* et exerçait la charge *d'Intendant des finances et trésorier des parties casuelles*. D'une position sociale plus élevée que mes ancêtres, il ne les fréquenta pas mais de fortes présomptions laissent supposer qu'il était leur cousin.

Il épousa Nicole de Laubespine fille de Gilles et de Marie Gobelin, le 27 octobre 1556. A l'occasion du mariage, Monseigneur Sébastien de Laubespine *Evêque de Vannes*, oncle de la future épouse, lui fit une donation dans son contrat rédigé par Me Patu. De cette union naquirent Nicolas et Marie-Françoise. Son épouse mourut après la naissance de sa fille.

Il convola le 28 octobre 1561 à Paris avec Loyse Charlet veuve de François Alligret.

Sa seconde femme mourut aussi prématurément en mettant au monde sa fille Magdeleine.

Louise Charlet lui avait fait donation du domaine de Bois-Labbé situé à Lisses près de Corbeil. Le nom de Bois-Labbé fut transformé en celui de Place. Il porta le titre de *Sieur de Place*.

Dans le Livre des couleurs et bannières du Châtelet de Paris on lit :

Le 25 juillet 1562, un brevet l'autorisa à mettre à l'abri des inondations et de toute atteinte, sa maison de campagne sise à Bois-Labbé en la Prévôté de Corbeil.

Le 25 juillet 1562, des lettres de Charles IX l'autorisèrent à faire élever pont-levis et arches à l'entrée de sa maison de Bois-Abbé.

Il se maria pour la troisième fois vers 1565 avec Catherine Hotman.

Sa troisième épouse lui donna Jehanne et Catherine.

Il décéda à Paris probablement en 1569, l'acte n'a pas été trouvé.

Sa veuve mit ses filles au couvent de Longchamp puis se remaria avec François Fortier. Le 3 avril 1588, elle assista avec son mari au contrat de mariage de Nicolas de Verdun et de Charlotte Dugué.



Magdeleine de VERDUN, sœur du précédent, naquit vers 1528.

Ses parents la marièrent vers 1548 avec Jehan Dausat Sieur de Soubandimon.

Cette union fut stérile ou bien les enfants moururent en bas âge.

Elle mourut sans descendance avant 1596 à une date non trouvée à ce jour.

Ses biens furent partagés en 1596 entre ses neveux et nièces.

Claude de VERDUN, frère des précédents, naquit vers 1530. Ses parents le destinèrent à la prêtrise. Il accéda à la qualité de *chanoine de Notre-Dame de Paris*.

Le 26 mai 1579, il fit la commande à Claude Duboys *maître peintre et tailleur d'images*, d'une croix du jubé de la Cathédrale de Chartres à l'image de celle de Notre-Dame de Paris, moyennant la somme de cent écus d'or soleils. Elle devait être posée le 1er septembre suivant sur le jubé de la cathédrale de Chartres. Le 22 juin, il fit un second contrat à Claude Duboys pour *faire la croix plus longue d'un pied et demi et plus large d'un pouce que l'église de Paris, toutefois en conservant les mêmes façons et les mêmes matières, moyennant une augmentation de 20 écus d'or soleils supplémentaires*. Le 9 septembre suivant, Claude Duboys lui signa une quittance de 120 écus d'or soleils après avoir reçu les avoir touchés de Nicolas Thiersault *chantré et chanoine de l'église de Chartres*, pour employer à la crucifixion.

Il n'était pas présent au contrat de mariage de son neveu Nicolas de Verdun et de Charlotte Dugué.

Il mourut entre 1588 et 1596, la date exacte de son décès n'a pas été trouvée.

Enfants de Nicolas de VERDUN et de Nicole de LAUBESPINE

Nicolas de VERDUN naquit à La Place vers 1558. Il avait environ 4 ans à la mort de sa mère.

Le 18 mars 1583, sans doute à sa majorité, il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris. Quelques années plus tard il fut nommé Président aux requêtes. Il épousa Charlotte Dugué fille de Jehan Sieur de Champ sur Marne et d'Anne Leclerc. Dans le contrat rédigé le 3 avril 1588, Me Croiset le qualifia de *noble homme et seigneur, conseiller du Roy en sa Cour du Parlement de province et Premier Président des requestes du Palais*. La future épouse habitait chez sa mère, rue de l'Eglise du Temple, paroisse St Nicolas des Champs. Elle apporta 2400 écus de dot provenant de la succession de son père décédé. Ses oncle et tante maternels Claude et Magdeleine de Laubespine, sa belle-mère Catherine Hotman accompagnée de François Fortier son second mari, ses beaux-frères Pierre Mollan et Michel de Maupéou et leurs épouses, apposèrent leurs signatures au bas de l'acte. La quittance du 27 avril suivant témoigne de la célébration du mariage. Les époux résidèrent à Paris rue Jehan Painmollet, paroisse St Merry.

Il avait la qualité de *Chevalier* et cumulait les charges de *Conseiller du Roy en Ses Conseils d'Etat et Privés, Premier Président en Son Parlement de Paris et Chancelier de Monseigneur Frère Unique du Roy*. Mais on lui reprochait toujours d'être de *petite naissance* à cause de son arrière-grand-père bourgeois de Troyes. Pour faire taire les mauvaises langues, il faisait rédiger des textes flatteurs dont voici un extrait reproduit avec l'orthographe originale :

...Son corps fut de médiocre taille mais son esprit fut grand et sa mémoire merveilleuse, qu'il fit paroistre en beaucoup de doctes harangues où il citoit les auteurs grecs avec une très grande facilité...Cet illustre personnage suivit toujours les vertueux sentiers qu'il avait pris sans jamais se laisser surprendre aux appas des richesses ny esblouir à la faveur. L'estude étoit son exercice ordinaire et ses plus grands délices; aussi chérissoit-il uniquement ceux de sa profession et jamais le désir de faire amas de richesses n'entra dans son esprit... Sa vertu est si grande qu'il est quasi réputé pour un ange...

Pour préserver son image de marque, il versait aux hôpitaux une partie des émoluments de ses charges. Sa fortune considérable lui permettait d'en distribuer quelques miettes aux pauvres. Il fut considéré comme *un homme de bien, grand amateur de justice*.

Son train de vie tend à contredire sa réputation d'homme vertueux. Il dépensa 31 000 livres pour l'achat de sa charge de Premier Président au Parlement de Paris. Le jour de sa nomination, il se fit accompagner d'une centaine de chevaux et de dix ou onze carrosses. Mais il négligea ses fonctions et ne pensa plus qu'aux plaisirs. Amoureux d'une favorite de la Reine, pour la conquérir, il donna des fêtes somptueuses dans son hôtel où il avait fait aménager une superbe salle de bal.

Charlotte Dugué *fort avancée en âge* mourut en 1626. Il se remaria quelques jours après l'avoir enterrée.

Le 15 avril 1626, il épousa Charlotte de Fontlebon veuve de François de Barbeziers.

Louis XIII lui fit l'honneur d'assister à la fête donnée pour ses noces. « *Le Roy est venu en l'Hostel de Ville danser ung ballet. Après tout ledict ballet qui a duré trois heures, les viollons ont commencé à sonner ung bransle et Sa Majesté a pris pour danser Madame la Première Présidente...* »

Le 17 juin suivant, il fut nommé tuteur de François, Charles et Achille de Barbeziers, les enfants de sa nouvelle épouse, âgés respectivement de 12, 11 et 9 ans.

Sa santé ne résista pas à la vie épuisante menée depuis plusieurs années. Malade et saisi d'une fièvre violente, il se retira dans sa maison de Conflans où il mourut le 15 mars 1627.

Il fut inhumé le 16 mars 1627 dans l'église des Révérends Pères Jacobins, rue du faubourg St Honoré.

Epitaphe du tombeau de Nicolas de VERDUN

*Passant, verse au lieu de pleurs sur ce tombeau
Des fleurs, où l'incomparable Vertu repose
Sa vie pleine de merveilles te doit faire espérer de moy un ouvrage
Que le Temps n'effacera jamais, non plus que ses vertus
Qui dureront autant que le soleil.*

Histoire générale de Paris, registres des délibérations du bureau de la ville tomes X et XVIII :
Aussitôt après la mort d'Henri III, il se rallia à Henri de Navarre mais les troubles de la Ligue l'obligèrent à quitter Paris pour aller vivre à Toulouse. Sa maison de la rue Jehan Painmollet fut confisquée par la ville de Paris et louée à un particulier le 12 novembre 1592. Sa fidélité lui valut sa nomination en 1600 de Premier président du Parlement de Toulouse.

Après l'assassinat d'Henri IV, Marie de Médicis le nomma Premier président du Parlement de Paris en remplacement d'Achille de Harlay démissionnaire en 1611.

Il habita l'ancien hôtel du bailliage du Palais transformé pour lui en 1617 en hôtel de la Première Présidence. Il y mena grand train et fit des dépenses considérables pour l'embellir.

Il ne fut pas à la hauteur des espoirs mis en lui par la reine régente qui fut déçue dans ses espérances particulières après les bienfaits dont elle le combla.

Marie-Françoise de VERDUN naquit à Paris vers 1560.

Elle épousa Pierre de Mollan vers 1582. Les époux demeurèrent rue St Thomas du Louvre, paroisse St Germain l'Auxerrois.

En 1588, ils assistèrent au contrat de mariage de son frère Nicolas et de Charlotte Dugué.

Vers 1605, elle maria sa fille aînée Magdeleine avec Charles Annon.

Après son veuvage, elle fit son testament le 15 avril 1613. Ses trois enfants Magdeleine, Anne et Pierre furent ses héritiers universels. Sa sœur Jehanne reçut un legs. Ses huit domestiques eurent droit à une petite donation. Elle désigna Claude de Laubespine son oncle paternel comme exécuteur testamentaire.

Enfant de Nicolas de VERDUN et de Loyse CHARLET

Magdeleine de VERDUN naquit à Paris vers 1563. Sa mère mourut probablement en la mettant au monde. Elle fut élevée par Catherine Hotman, la troisième épouse de son père.

Elle épousa Michel de Maupéou vers 1585. En 1588, accompagnée de son mari, elle assista au contrat de mariage de son frère Nicolas et de Charlotte Dugué. Michel de Maupéou mourut peu après.

Elle se remaria avec Geoffroy de Beaufils, Sieur des Jumeaux à Vendôme.

Elle mourut après 1595.

Enfants de Nicolas de VERDUN et de Catherine HOTMAN

Jehanne de VERDUN naquit à Paris vers 1566. Elle avait environ 4 ans à la mort de son père. Sa mère l'envoya à l'abbaye de Longchamp avec sa sœur Catherine en janvier 1585.

Revenue dans le monde laïque elle épousa M. de Villemotin vers 1590.

Elle reçut une donation de sa sœur Marie en 1613. La date de sa mort n'a pas été trouvée.

Catherine de VERDUN naquit à Paris en 1568. Elle avait 2 ans à la mort de son père.

En janvier 1585, sa mère la confia aux religieuses de l'abbaye de Longchamp avec sa sœur Marie. Elle y prononça ses vœux et devint la Mère Supérieure en 1590.

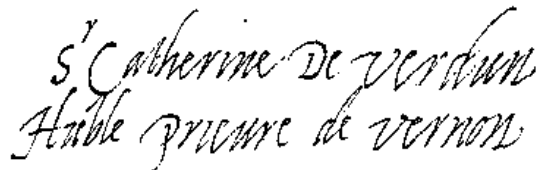
A cette époque, les mœurs libertines des couvents, surtout à Longchamp, permettaient aux religieuses de mener une vie dissolue. C'est ainsi qu'elle devint la maîtresse du roi Henri IV.

Dans son livre "*Henri IV le passionné*" André Castelot a écrit :

" le roi s'éprend de la bien jolie Catherine de Verdun, supérieure à 22 ans de l'abbaye de Longchamp. Les galanteries royales lui vaudront de recevoir en présent le Prieuré de St Louis de Vernon "

Le 15 juin 1627, elle vint à Paris pour régler quelques affaires et logea rue St Honoré dans l'Hôtel de M. de St Forest. Elle se rendit chez son notaire Me de Beauvais, pour y rencontrer Louis Mallet *Conseiller du Roy* qui lui prêta 1 600 livres tournois remboursables sous forme de rentes annuelles et perpétuelles à raison de 100 livres par an. Ces rentes produisaient de gros intérêts au prêteur et étaient garanties par l'hypothèque des biens de l'emprunteur, en l'occurrence des terres appartenant à la communauté religieuse. Une quittance dans la marge de l'acte est datée du 6 avril 1633.

Elle mourut après 1633.



*S^r Catherine de Verdun
Abbesse prieure de Vernon*

SOURCES

- Minutes et registres des notaires parisiens
- Insinuations du Châtelet de Paris.
- Histoire de la Chancellerie par TESSEREACE.
- Catalogue des inventaires après décès faits à Paris de 1483 à 1547 par M. JURGENS.
- Recueil d'actes notariés relatif à l'histoire de Paris et de ses environs au XVIème siècle d'Ernest COYECQUE.
- Livre des couleurs et bannières du Châtelet de Paris.
- Dossiers bleus de d'HOZIER.
- Histoire de l'art au XVIème siècle par C.GRODECKI.
- Dictionnaire des architectes français par BEAUCHAL.
- Histoire générale de Paris, registres du bureau de la ville.
- Actes reconstitués de l'état-civil parisien.
- Fichiers du minutier central des notaires parisiens.